PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

Annonces :

1ère Insertion, la ligne, 10cts.
Insertions subséquentes, 2cts.
Adresses d'affaires, $8 par an.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

Abonnement

Un an.....$1 50
Six mois.....0 75

EN CLUBS

Un an.....$1 00
Six mois.....0 50

PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Mardi, 27 Novembre 1888. VOL. XXII.—No. 41

ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER,**
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

**Dr L. J. BELLIVAU,**
SHÉDIAC, N. B.
Bureau au premier étage de la Freemasons' Hall, où on peut voir le docteur le jour et la nuit.

**Arthur W. THOMPSON, M.D., C.M.,**
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.
SPÉCIALITÉS :—Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Résidence, - - - Hôtel Weldon,
SHÉDIAC.
15 oct 88.

**FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,**
L. R. C. P., London.
*Bureau de feu le Dr. Harrison. Résidence chez R. W. Abercromby (en face du bureau.)*
SHEDIAC, N. B.
24 oct 88.

**Dr ED. T. CAUDET,**
BUREAU EN FACE DU COLLÈGE ST-JOSEPH.
MEMRAMCOOK.
Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

**Dr H. E. BOISSY,**
MEMRAMCOOK, ... N. B.

**DR. A. A. LEBLANC,**
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — — CAP-BRETON.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

**Dr. Ed. H. LECER,**
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Bureau : Bâtisse Hutchinson, près de la station
BOUCTOUCHE, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

**Dr. C. T. WEEKS,**
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.
Bureau au magasin de Dosithée Richard.
Chambre chez S. C. Weeks.
RICHIBOUCTOU, - - N. B.

**L'HON. P. A. LANDRY,**
AVOCAT,
DORCHESTER, N B.

**A. D. RICHARD, L.L.B.,**
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - - N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

**POIRIER & McCULLY,**
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: - - MONCTON et SHEDIAC.
HON. PASCAL POIRIER, Sénateur. F. A. McCULLY, B. A. L. L. B.

**W. A. RUSSELL,**
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N. B
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1882.

**EDOUARD GIROUARD,**
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.,
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main Street.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

**Hanington & Teed,**
PROCUREURS-AVOCATS,
SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C., MARINER G. TEED.
19 février 79.

**JACOB H. HEBERT,**
SHÉDIAC, N. B.,
**FERD. S. GALLANT,**
GRANDE DIGUE,
Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes raisonnables.

**HOTEL FRANÇAIS**
**a Shediac, N. B.**
JE désire annoncer que je viens de m'installer dans la grande maison connue sous le nom de UNION HOTEL, près de la station du chemin de fer, où toutes mes anciennes pratiques et le public en général, seront respectueusement servis. Bonne table. Bonnes écuries. Repas à toute heure. Prix modéré.
L. A. P. GAUDET.
Shédiac, 27 oct. 1886.

**UNION HOTEL,**
O. S. LÉGÈRE, PROPRIÉTAIRE.
**Main Street, Moncton, N. B.**
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

**G. McDEVITT,**
BARBIER-COIFFEUR,
(Porte voisine du magasin E. Thos. Smith)
SHEDIAC, N. B.
Coupe les cheveux et fait la barbe dans les derniers goûts. Si vous avez une belle tête, les cheveux bien coupés, vous avez toujours bonne mine. Quiconque patronise M. McDevitt n'a qu'à s'en louer sous tout rapport.

**UNION HOUSE**
TENU PAR
**Dme. Max. Poirier,**
BOUCTOUCHE, N. B.
Bonnes chambres, bonne table. Prend pensionnaires permanents et passagers. Prix raisonnables. Une bonne écurie à la disposition des chevaux et voitures.

**Restaurant Doucette,**
Mill Street, - - PORTLAND, N. B.
Situé près du pont de Portland, une minute de marche du grand Dépôt de St-Jean, le 2me restaurant du dépôt. Huîtres et repas servis à toute heure. Logement à bon marché. Les amis de la campagne sont les bienvenus.
JOHN DOUCETTE.

**Facterie de Chaussures**
DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai : Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
20 nov. 77.

**Moulin a vapeur**
Ayant fait l'acquisition d'un Moulin à vapeur pour scier Billots, Bardeau, etc, ceux qui ont du sciage à faire feront bien de m'apporter leurs matériaux au plus tôt.
SYLVAIN R. GAUDET.
McGinleys Corner, 7 mars '87—ac

**CIGARES !**
**JOS. L. GALLANT**
est nommé agent pour les célèbres
CIGARES DE BELL
QU'IL FOURNIRA AUX PRATIQUES PRIX EN GROS.
1er août 87.

**J. C. VAUTOUR,**
MARCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

**Agence d'Assurance Generale**
*Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.*
Bureau : Bloc Robinson, Main St., Moncton.
**Proprietes de fermes assurees a bas prix.**
J. McC. Snow, Agent.
10 déc. 79.

**Une Grande Institution Financiere**
**LA NEW-YORK,**
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

| | |
|---|---|
| Actif, | $ 75,421,452.00 |
| Excédant en argent, | 15,549,319.00 |
| Revenu annuel, | 19,280,408.00 |
| Nouvelles assurances en 1886, | 85,178,294.00 |
| Total des assurances en force, | 304,373,540.00 |

Bureau principal pour le Canada :
*Bâtisse de la Banque Union, MONTREAL*
DAVID BURKE, surintendant.
Département Français :
J. M. HUDON, Inspecteur. J. P. DALY, Agent Général.

**B. LAURANCE.**
Lisez ce que dit des lunettes de Laurance, l'éminent curé de Québec :
Québec, 20 Août 1883.
Je suis heureux de déclarer que je suis parfaitement satisfait des différentes paires de lunettes que j'ai achetées de B. Laurance.
M. Laurance, opticien, a un assortiment de lunettes et de bésicles tellement considérable que tous ceux qui sont atteints du mal d'yeux peuvent trouver ce qui leur convient.
J. AUCLAIR,
Curé de Québec.

**W. B. DEACON**
a toujours les lunettes Laurance en mains et procure juste celles qui conviennent à la vue. Il a aussi un gros assortiment de
**Drogues, Remedes patentes, Parfums, Eponges, Savons de toilette, et tous les objets de toilette et de gout.**
Prescriptions des médecins préparées avec soin.
W. B. DEACON. Droguiste.
Shédiac, 5 avril 1886.

**"Try Ayer's Pills"**
For Rheumatism, Neuralgia, and Gout. Stephen Lansing, of Yonkers, N. Y., says : "Recommended as a cure for chronic Costiveness, Ayer's Pills have relieved me from that trouble and also from Gout. If every victim of this disease would heed only three words of mine, I could banish Gout from the land. These words would be—'Try Ayer's Pills.'"
"By the use of Ayer's Pills alone, I cured myself permanently of rheumatism which had troubled me several months. These Pills are at once harmless and effectual, and, I believe, would prove a specific in all cases of incipient
**Rheumatism.**
No medicine could have served me in better stead."—C. C. Rock, Corner, Avoyelles Parish, La.
C. F. Hopkins, Nevada City, writes : "I have used Ayer's Pills for sixteen years, and I think they are the best Pills in the world. We keep a box of them in the house all the time. They have cured me of sick headache and neuralgia. Since taking Ayer's Pills, I have been free from these complaints."
"I have derived great benefit from Ayer's Pills. Five years ago I was taken so ill with rheumatism that I was unable to do any work. I took three boxes of Ayer's Pills and was entirely cured. Since that time I am never without a box of these pills."—Peter Christensen, Sherwood, Wis.
**Ayer's Cathartic Pills,**
PREPARED BY
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Sold by all Dealers in Medicine.

**Grocerie et Restaurant**
Le soussigné vient d'ouvrir dans la bâtisse à l'est de la pharmacie Estey un magasin de groceries, où l'on trouvera constamment un assortiment complet et varié de GROCERIES, EPICERIES, SUCRERIES, THÉ, TABAC, etc., aux prix les plus réduits qu'il soit possible de désirer.
**RESTAURANT**
Je tiens également un Restaurant, où l'on sert à toute heure les meilleures huîtres de nos baies. Rien ne sera négligé pour satisfaire les goûts les plus difficiles. Venez vous en assurer vous-même.
CHARLES LANDRY.
Shédiac, 15 avril

**TIGE DE THE**

**T. WILLIAM BELL,**
88 PRINCE WILLIAM STREET.,
ST. JOHN, - - - N. B.,
offre ce qu'il y a de mieux en fait de THÉS, et ce aux prix les plus modiques. Il fait une spécialité du Thé de première classe.

SEUL FABRICANT, MEMRAMCOOK, N. B.
**C. M. LEGERE,**
Perfectionne de Légère. Satisfaction garantie.
Demandez à votre marchand l'Ecremoir Perfectionné de Légère.
Agents demandés dans toutes les parties du Canada. Envoyez pour le discompte. Prix en détail $1.50.
Le possède mon brevet portant le numero 27,249, enregistré le 25 Juillet 1887 dans le bureau d'Arlentinre, Ottawa, que je peux fourir à qui de droit.
Ce sont des gens mal intentionnés qui essaient de jouer de ruse pour empêcher le public d'acheter mes écremoirs pour donner place aux leurs. Ne vous laissez pas blanger de la sorte.
Quelque tout récemment présenté au public, cet Ecrémoir perfectionné est déjà hautement appréciée par de célèbres fabricants de beurre.
Les avantages que possède l'Ecrémoir perfectionné de Légère sont : Au lieu d'être fixée en permanence, la cuve peut s'ôter, ce qui est une grande commodité pour le nettoyage de l'Ecrémoir.
Le fonds-presse est une grande amélioration, puisque le lait s'égoutte entièrement avant que la crème atteigne l'issue.
Amis lecteurs, vous voyez par l'annonce ci-dessus que mes écremoirs sont vendus le 25 Juillet 1887. Des personnes qui vendent des écremoirs différents font circuler dans le public que ceux qui achèteront mes écremoirs sont passibles d'une amende. Je peux ici affirmer que cela est absolument faux.
Demandez à votre marchand l'Ecrémoir Perfectionné de Légère. Satisfaction garantie.
(BREVETÉ LE 25 JUILLET 1887.)

**Ecremoir**
**Perfectionné de Légère.**

Demandez le GINFUR DE KIDERLEN n'a pas son pareil pour faire des remèdes, et a reçu les médailles les plus hautes. En vente partout.

## L'industrie laitière Canadienne.

*Série de lettres adressées par M. W. H. LYNCH au public agricole du Canada, comme conclusions d'une étude soignée des Méthodes et de la Pratique de l'Industrie laitière dans la Grande Bretagne et en Europe, pendant une visite de quatre mois faite en 1888.*

Enregistrées au bureau du ministre de l'Agriculture à Ottawa, par W. H. LYNCH en l'année 1888.

Publiées dans ce journal avec permission spéciale de l'auteur.

PREMIÈRE LETTRE.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE.—SON AVENIR AU CANADA.

L'auteur commence à adresser aujourd'hui une série de lettres au public canadien qui s'occupe d'industrie laitière, comme premier résultat d'une visite d'études de quatre mois, qu'il a faite en Europe en Canadien, et au point de vue des intérêts canadiens de cette industrie ; cette lettre est la première de la série. L'auteur a quelque droit de demander au public de lire ces lettres ; et il a de bonnes raisons de s'attendre à ce qu'elles soient lues ; ce droit vient de ce que ces lettres ont coûté à l'auteur ; et ces raisons existent par le fait quelles ont été préparées et écrites dans l'intérêt de ceux mêmes à qui elles sont adressées.

L'occasion de les lire sera offerte à chacun d'eux, nous en avons l'assurance dans l'attitude de la presse à ce sujet. L'intérêt intelligent pris par les directeurs de nos journaux canadiens dans toutes les questions ayant trait à

L'AMÉLIORATION DE NOTRE INDUSTRIE LAITIÈRE,

laisse peu à désirer. D'expérience personnelle, l'auteur sait qu'il n'y aura pas de la faute de nos journalistes si ses humbles travaux n'ont pas tout l'effet possible dans ce sens.

En justice pour moi-même et pour le sujet que j'ai entrepris de traiter, je dois dire, de suite, que le travail fait n'était pas l'objet immédiat de mon voyage. A la vérité, il ne manquait pas d'indications de la nécessité et de la grande importance de pareil travail pour nos intérêts agricoles ; si, d'un côte, il ne semblait pas que la tâche dût être abordée par un particulier laissé à ses ressources, d'un autre côté il ne paraissait exister nulle part le sentiment que cette tâche échut de droit à la responsabilité de quelqu'un. Mais, j'entrepris tout simplement mon voyage pour me rendre à l'invitation de lire une conférence devant la *British Dairy Farmer's Association*, à sa réunion annuelle, avec l'intention accessoire de recueillir, pendant ce voyage, assez de renseignements pour justifier une telle dépense de temps et d'argent, dépense qui ne m'aurait pas été permise autrement. Mais les circonstances m'ont amené à faire bien plus que je ne m'étais proposé ; le champ s'ouvrit devant moi, sans que je le voulusse, comme suite naturelle à, déjà, quelques années d'études.

Sur la seule annonce de cette visite, je reçus de plusieurs sources, et spontanément, des indications que mon voyage pouvait et devait servir des besoins pressants de notre situation. Des membres du Parlement, et d'autres hommes en vue, plus ou moins enthousiastes pour ce qui touche à notre progrès, me firent même des suggestions définies au sujet de ce que je devais faire. Quelques extraits d'une lettre, reçue le premier mai dernier de M. E. A. Barnard, alors directeur de l'Agriculture de la province de Québec, feront voir

CE QUE L'ON ATTENDAIT DE MA VISITE.

M. Bernard m'écrivait ceci :

"Je suis enchanté d'apprendre que vous allez en Angleterre accomplir une mission aussi flatteuse. J'espère bien que vous donnerez là le temps nécessaire à l'étude sérieuse des questions laitières. Ce qu'il nous faut surtout pour le marché Anglais, dans mon opinion, c'est :

"1o Une organisation chargée de faire, pour le commerce de beurre et de fromage, un travail analogue à celui dont l'Agence Canadienne d'Immigration à Liverpool est chargé pour le bétail ; 2o Un système d'empaquetage et d'expédition, qui nous permette d'offrir du beurre réellement frais à la consommation anglaise. J'ai étudié cette question depuis un certain temps, et j'en suis venu à la conclusion qu'il est possible d'expédier du beurre frais en quarterons, étampés avec goût, mis dans des paquets d'une livre, de papier spécial, réunis à la quantité de 12 à 24 livres, dans des boîtes plus grandes qui seraient elles mêmes placées dans de fortes caisses d'emballage ;—le tout arrangé de façon à être assez à l'abri des changements de température, pour arriver chez le détailleur dans le meilleur état. Si nous pouvons réaliser ce point, et s'il peut être trouvé là-bas des agents honnêtes et actifs pour veiller aux expéditions, nous aurons

FAIT BEAUCOUP POUR NOTRE PAYS.

"Je suis prêt à vous aider de toutes mes forces dans l'étude de ces questions. Avec l'ère nouvelle et promise de steamers rapides, et de concurrence entre les lignes transatlantiques, avec la proximité des points d'embarquement, avec les réfrigérants, avec du soin dans la fabrication et l'emballage, notre beurre devrait atteindre le consommateur anglais en aussi bon état que le beurre de Normandie. Le voyage sera plus long sans doute, mais les réfrigérants et un emballage assurant l'exclusion de l'air, depuis le moment où le beurre est fabriqué jusqu'au moment où il sera mis sur la table du consommateur, rendent le succès possible, pour nous comme il l'est pour les gens de Normandie : il suffit de nous organiser et de faire ce qui est nécessaire.

"A tout prix, étudiez ce point à fond. Je voudrais que le gouvernement d'Ottawa vous aidât. Si vous voyez M. Lowe ou l'hon M. Carling à ce sujet, je n'ai aucun doute qu'ils vous prêteront leur concours entier et vous mettront en mesure d'obtenir, dans votre voyage,

LES INFORMATIONS DONT NOUS AVONS SI GRAND BESOIN.

"Un voyage à Copenhague et une visite à l'école de laiterie de Mme Hanna Neilsen serait très à propos. Je vous souhaite le succès, et surtout les avantages nécessaires pour l'accomplissement du but que vous devez poursuivre dans ce voyage important."

M. Barnard, qui m'écrivait ces lignes, est avantageusement connu, et dans la province de Québec, son champ de travail officiel, et dans les autres provinces qu'il a souvent visitées. L'espace me manque pour ajouter à cette lettre des commentaires de journaux exprimant le même espoir au sujet de ma visite.

Ma conférence là-bas, devant la British Dairy Farmer's Association, dont j'étais déjà membre, me valut de faire la connaissance des grands agriculteurs anglais, et m'aplanit les voies en m'assurant une foule de lettres d'introduction,—plus que je n'en utilisai,—pour le Royaume-Uni et le continent. Je fus heureux aussi dans l'époque de ma visite ; je pus assister au concours de laiterie d'Ipswick, à l'exposition de Glasgow, à l'exposition irlandaise de Londres, à l'exposition scandinave à Copenhague, à l'exposition de la Société Royale d'Agriculture à Nottingham, et à l'exposition belge à Bruxelles. Il y eut dans tous ces concours une part faite à la laiterie, en exceptant Bruxelles. A l'exposition de Glasgow, la laiterie en opération changeait de direction à chaque quinzaine ; on employait successivement des laitières-en-chef anglaises, irlandaises, suédoises et autres, pour l'avantage de la comparaison des méthodes. A l'époque de ma visite, la laitière irlandaise (chef-de-laiterie à l'école de Glasnevin, près Cork) était sur le point de laisser sa place à une faiseuse de beurre suédoise. A l'exposition irlandaise à Londres, le Révd Bagot, dont le nom est si connu ("Canon Bagot") était en charge de la direction, et plein de zèle et d'entrain, commandait sa compagnie de jeunes laitières irlandaises, de bonne mine et de teint clair, faisant le beurre, et fournissant aux visiteurs affamés du lait, de la crême, du lait-de-beurre, avec des gâteaux, des fruits et des glaces, etc. L'exposition de Copenhague à laquelle j'assistai, n'est tenue que tous les cinq ans ; sa laiterie en opération et son exposition de produits laitiers ont été une des meilleures leçons de mon voyage.

J'ai vu dans ces quatre mois, l'Angleterre, l'Irlande, le pays de Galles, le Danemark, la Suède, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la France. Je me suis fait un devoir d'interviewer les grands commerçants de Liverpool, de Londres, de Glasgow, de Dublin, de Cork et de Bristol. J'ai pu voir des fabriques de beurre et de margarine, les laiteries particulières, et les marchés aux beurres ; je n'ai pas manqué une occasion de me renseigner auprès des agriculteurs en vue, des commerçants, et des experts que j'ai rencontrés.

Cette série de lettres, qu'il m'est permis d'adresser aux agriculteurs canadiens, grâce à

LA DIRECTION OBLIGEANTE DE NOS JOURNAUX,

est, à mes yeux, un des bons moyens de rendre utile et efficace mon travail et les conclusions qui en résultent. Cette première lettre n'est qu'une introduction : mais je veux bien prévenir mes lecteurs, que mes lettres ne seront pas aussi volumineuses que l'apondance des matériaux recueillis dans mes quatre mois d'études actives et soignées me permettrait de les rendre.

Aux conclusions de ces études, je ajouterai que juste la quantité de faits requis pour les appuyer : ce travail m'est facile maintenant que j'ai tout en mains et que je puis éloguer les détails dont elles ont été formées.

Voici, entre autres, des sujets que je traiterai : "Le Canada comme pays laitier ;" "Place occupée par les produits canadiens sur le Marché Anglais ;"—"Chez les "Dairy Farmers" Anglais ;"—"Chez les importateurs Anglais ;"—"Méthodes d'emballages pour l'exportation :"—" Ce qu'il faut améliorer ;"—"Ce que les Danois ont fait ;"—" Un système modèle de fourniture du lait :"—" Ecoles de Laiterie"—"Expédition des beurres de Normandie ;"—"Choses nouvelles apprises à l'Etranger ;"—" Nécessité d'une Association Fédérale d'Industrie laitière ;"—" La part du Gouvernement dans le travail ;"—"Nécessité de la coopération des particuliers ;"—" L'avenir du marché Anglais ;"—" Un mot de la Hollande, pays unique ;" etc etc. C'est là mon programme, d'aussi près qu'il m'est possible de le définir à présent.

Si ces lettres dédiées à mes concitoyens agriculteurs ardus et force de notre nationalité,—si ces lettres, dis-je, ne sont pas assez intéressantes pour les engager à en mettre les conseils en pratique et à rendre ainsi leur tâche plus facile et plus payante,—ce ne sera pas faute à moi de m'être épargné le travail qui pouvait les rendre attrayantes.

W. H. LYNCH.

☞Ceux de nos abonnés dont l'abonnement est expiré voudront bien nous expédier sans délai le prix du renouvellement afin de s'exempter l'augmentation exigible de ceux qui ne paient point d'avance.

## Un phénomène.

LE DON ÉTRANGE DE LA "SECONDE VUE"

JEUNE HOMME EXTRAORDINAIRE.

Un oracle qui éclipse les tables tournantes, les revenants et les médiums vient de surgir dans l'extrême faubourg Québec, à Montréal.

Le nouveau prophète est âgé de dix-huit ans, n'est doué que de l'intelligence des mortels ordinaires, ne possède qu'une éducation fort commune et depuis qu'il s'amuse à l'exercice du métier, fait des prodiges qui épatent la population du quartier. Le jeune privilégié des dieux, il faut l'avouer, n'est pas orgueilleux de son don et répand des vérités étonnantes gratuitement. Il travaille dans une manufacture et ne s'occupe de son art divin, que pour son amusement et celui de ses amis.

Au dire de nombreux témoins oculaires et oriculaires, il est doué à un haut degré du don de "seconde vue" dont il a été question dans le pays et ailleurs il y a quelques années.

Il paraît que cet enfant, né dans une brave famille, a toujours révélé des dispositions étranges, au point que sa mère disait ouvertement que son petit X.....avait un don. Une voisine s'aventura la semaine dernière à dire qu'une enfant avait deviné des choses merveilleuses en se couvrant la figure d'une couverte et regardant fixement la lumière.

Jeudi dernier donc, le jeune homme se couvre les yeux d'un châle noir plié en quatre et se tourne vers les endroits proches ou éloignés qu'il voulait décrire. Il voyait tout.

On raconte que samedi soir, dernier, il s'amusait à étudier les lointains, lorsqu'il poussa un cri, et tomba sur sa chaise disant qu'il venait d'assister à une bataille sanglante en cette ville. Un homme venait d'être blessé avec un couteau. A la même heure, dit-on, le nommé Morneau était blessé sur la rue Jacques-Cartier.

Le pauvre enfant qui ne lit jamais les journaux et connaît fort peu la géographie, fut envoyé l'autre soir par un Anglais, dans la vieille Angleterre. Le trajet fut long et fatiguant, mais au bout de dix minutes, il fit une description fidèle du square Trafalgar, du théâtre du meurtre de Whitechapel, découvrant la retraite du meurtrier, qui, dit-il ne sera pris qu'à sa douzième victime.

Une famille dont une fille demeure à Michigan, s'imagina de voir ce que faisait bien cette pauvre enfant au-delà du lac Supérieur.

Le jeune homme avec son châle s'y rendit en deux minutes et annonça la triste nouvelle d'une mortalité : Un bébé était sur les planches et sa mère pleurait.

Une femme curieuse, on ne sait pourquoi, de savoir quand mourrait son mari, confia sa cause au jeune devin qui compta, compta, puis fixa la délivrance de l'épouse dans quatre ans : "Votre mari sera tué par son cheval," s'écria-t-il.

Tous les soirs, les parents et des amis se réunissent et font des excursions imaginaires chez les voisins, à la campagne, ici et là ; les femmes s'informent où peut bien être ce cher époux et les maris veulent connaître la somme d'ennui de leurs divines moitiées, toujours le merveilleux jeune homme les satisfait avec sa mirobolante couverte noire.

Disons immédiatement que ce sont là des faits qui n'ont pas encore été vérifiés, qu'on se raconte avec étonnement depuis une semaine et font grand bruit, mais il n'y a pas péché, même véniel, à douter de la véracité de ces prophéties.

Le jeune prophète est très modeste et dit qu'il peut bien ne pas dire la vérité, mais c'est ce qu'il voit.

## La mode.

Nous lisons dans un journal parisien :

"Il paraît que la tournure, cet extraordinaire appendice dont le succès a été si considérable pendant quatre ou cinq ans, va disparaître cet hiver. Avec la soif du nouveau qui les caractérise, les couturières parisiennes ont résolu d'extirper de l'habillement féminin ce "post scriptum" tyrannique. Mais en véritables diplomates qu'elles sont, ces dames vont procéder par la douceur ; la tournure va diminuer de volume, puis s'aplatir et enfin disparaître tout à fait. On assure dans le monde bien informé de la mode parisienne, qu'au printemps prochain le "petit strapontin" ne sera plus qu'un souvenir."

LE CHAMPION DES MOULINS A BATTRE.—On lit dans le Post de Sackville : Jeudi dernier M. Boyd Kinnear avec un moulin à battre "Little Giant" a battu 45 boisseaux d'avoine pour M. A. Fawcett dans 50 minutes. M. Kinnear prétend qu'il peut battre plus de grain dans un temps spécifié que n'importe quel autre homme au Nouveau-Brunswick.

LÉGAL.—M. E. Girouard, avocat à Moncton, a ouvert un bureau à Bonctouche et y sera à partir du lundi soir au mercredi matin de chaque semaine.